

« réception » de cet épisode, depuis l'Antiquité jusqu'au XXI^e siècle, dans la littérature et les autres formes d'art. Certaines contributions portent néanmoins sur l'épisode lui-même tel que narré par Hérodote, comme celle de L. Porcini, qui revient notamment sur les problèmes de chronologie qu'il suscite. Il conclut que les préceptes énoncés par Solon revêtent une portée très large, puisqu'ils peuvent également s'appliquer aux autres royaumes et cités dans l'œuvre hérodotéenne. Fr. Gazzano, quant à lui, s'intéresse aux rencontres avec Crésus que la tradition prête également aux Sept Sages, concluant qu'elles s'inspirent incontestablement de l'épisode solonien, tout en pointant les nombreuses références à la sagesse d'inspiration delphique. A. Fermani analyse les échos du Solon hérodotéen chez Aristote, plus particulièrement dans l'*Éthique à Nicomaque*, en tentant de comprendre pourquoi le philosophe partait des considérations soloniennes pour développer sa propre conception du bonheur et, surtout, en quoi elle s'en distinguait. L. Moscati Castelnuovo s'intéresse, pour sa part, à la réception de l'épisode à la fin de l'Antiquité et durant la période byzantine : si le personnage de Crésus a peu évolué, le message de Solon a été, lui, complètement refaçonné par des réflexions sur le bonheur inspirées des doctrines cynique et stoïcienne. Avec la contribution de S. Fiaschi, nous abordons la réception de l'épisode durant la Renaissance, où c'est essentiellement la redécouverte des œuvres de Lucien de Samosate et de Plutarque au XV^e s. qui a assuré la notoriété de l'épisode, notamment réinterprété dans les notes au *Canzoniere* de Francesco Filelfo. M. Martinelli analyse l'influence du dialogue sur la littérature italienne des XV^e et XVI^e siècles, chez Machiavel notamment, tandis que P. Oppici fait de même pour la littérature française, plus particulièrement dans le roman de Madeleine de Scudéry intitulé *Artamène ou le Grand Cyrus*, qui propose une véritable réécriture de l'épisode actualisée en fonction des comportements et des valeurs du XVII^e s. français. L. Gentilli met en évidence l'utilisation contre-réformiste de l'épisode hérodotéen dans l'emblématique espagnole, où prédomine la scène de Crésus sur son bûcher. C. Carotenuto se penche sur deux ouvrages contemporains, tous deux intitulés *Creso*, que l'on doit, respectivement, à A. Albertini et G. Mariotti. Le premier propose une réflexion sur la signification de l'existence, de la richesse, du pouvoir et du bonheur sur fond de montée du fascisme, tandis que le second transpose les questions posées par Crésus à Solon au début du XXI^e s., dans un roman très philosophique où interviennent également d'autres maîtres de sagesse, comme Bouddha. Enfin, R. Cresti explore les représentations plus ou moins explicites de l'épisode, mais également des thématiques qu'il véhicule, dans l'art depuis l'Antiquité jusqu'à notre époque.

Christophe FLAMENT

Jean-Manuel ROUBINEAU, *Milon de Crotone ou l'invention du sport*. Paris, Presses universitaires de France, 2016. 1 vol., 356 p. Prix : 22 €. ISBN 978-2-13-065369-1.

Roubineau propose ici une reconstruction très complète et documentée de la figure, réelle et symbolique, de l'homme qui a été l'athlète par excellence du monde ancien et est devenu, comme le rappelle l'introduction, un personnage très populaire jusqu'à l'époque moderne, tant dans les classes cultivées qu'en dehors des cercles intellectuels. En témoignent par exemple le refrain du chansonnier du XIX^e siècle

Parroise, cité en première page du livre, l'utilisation au XX^e siècle de l'image de Milon sur les timbres-poste ou plus récemment une boisson énergétique bien connue en Australie (p. 236-237). Or, malgré cela, Milon n'avait pas jusqu'ici fait l'objet d'une étude approfondie, basée sur l'analyse exhaustive des informations transmises par les textes anciens (qui remontent au V^e av. J.-C., un demi-siècle après sa mort) et des attestations fréquentes au cours des quatre premiers siècles de notre ère. Roubineau nous offre donc une étude minutieuse sur Milon, ou, pour mieux dire, sur les diverses ébauches et stéréotypes de Milon transmis par les textes : l'athlète exceptionnel, qui devient le prototype proverbial de la force et de la virilité (« être plus viril que Milon », Philon *De providentia* 2,7) ; le membre éminent de l'école pythagoricienne ; le citoyen de Croton qui participe à la guerre contre Sybaris et joue un rôle décisif dans la victoire de sa cité ; et le grand mangeur, « dévoré d'orgueil », ce qui le conduira à la mort, si on s'en tient aux présentations des moralistes anciens (et modernes). Ces derniers, faisant l'éloge de la supériorité de la force intellectuelle sur la vigueur corporelle, appelaient à se méfier du danger d'une âme et d'une intelligence faibles dans un corps fort. Mais la recherche de Roubineau ne se limite pas au personnage de Milon : comme l'indique le sous-titre du livre, l'auteur soutient (et les raisons ne manquent pas pour l'affirmer) qu'étudier la figure de Milon, c'est étudier « l'invention du sport ». L'étude implique, en effet, d'analyser l'émergence des structures et des institutions de la culture sportive, comme les stades et gymnases, le cycle des grands jeux, le développement d'un entraînement systématique et d'une diététique athlétique qui conduiront à la création du professionnalisme sportif, l'érection progressive de l'athlète en modèle social, la reconnaissance officielle et les récompenses honorifiques et économiques des victoires sportives par les cités, etc. S'annonce ainsi la consolidation d'une idéologie sportive, dont l'importance a été exceptionnelle durant toute l'Antiquité et, partant, l'apparition des premières critiques de certains aspects de cette idéologie. Roubineau est conscient que le « sport est un concept délicat » à manier ; nous partageons d'ailleurs son avis, bien argumenté (p. 21 sq.), selon lequel le « sport grec » du VI^e siècle av. J.-C. répond, pour la première fois, aux quatre critères principaux qui permettent de caractériser une activité de sportive : sa nature motrice, son caractère codifié, sa mise en œuvre en compétition et son institutionnalisation. En cheminant avec Milon, l'auteur structure son voyage détaillé de l'histoire du sport grec ancien en neuf chapitres : 1) « Fragments biographiques » est une analyse minutieuse des textes qui sont souvent imprécis, en partie contradictoires, et essentiellement documentés par des sources tardives, dans un contexte historique et culturel très différent de l'époque classique donc, ce qui rend l'appréciation de leur valeur réelle difficile ; 2) dans le chapitre « Croton bien couronnée », l'auteur aborde la question controversée des causes de l'apogée agonistique et de la chute soudaine de Croton au cours du VI^e siècle et au début du V^e av. J.-C. Contrairement à la thèse de Young – qui suggère que son apogée aurait pu être produit par l'acquisition massive d'athlètes étrangers par Croton –, Roubineau évoque le développement d'une école athlétique avant-gardiste à Croton, qui aurait profité des progrès de la florissante école de médecine locale, et se réfère aussi aux circonstances historiques, géographiques, économiques et politiques favorisant son adhésion précoce à l'idéal agonistique. Quand ces circonstances changent, Croton disparaît de la scène sportive ; 3) le chapitre « L'exploit et l'exercice » est consacré à l'évaluation des causes qui

expliquent l'envolée dans la valorisation sociale des athlètes pendant le VI^e siècle, et comment Milon devient finalement le modèle des vertus incarnées par les athlètes ; 4) dans un même contexte de controverses sur la valorisation sociale des athlètes et de leur contribution au bien-être de la communauté, le chapitre « L'athlète et le bouvier » aborde les interprétations de ce qui est symbolisé par l'anecdote de l'épreuve de force légendaire entre un athlète « professionnel » tel que Milon et le bouvier Titormos, l'une des rares défaites de Milon ; 5) « Milon, terrible mangeur » analyse les exploits alimentaires que la tradition attribue à l'athlète, leur signification symbolique et leur rapport avec le développement d'une diététique sportive « rationnelle » ; 6) le chapitre intitulé « Les deux corps de Milon » présente une reconstruction détaillée, à partir du témoignage des sources écrites, tant du corps réel de Milon, fruit de l'entraînement systématique au gymnase et préparé pour la compétition, que de son corps « symbolique », constitué en archétype du corps athlétique à des fins laudatives ou critiques dans les discours savants, qu'ils soient d'ordre médical, philosophique ou esthétique ; 7) le thème central du chapitre « Le taureau et la mouche » est la vie familiale de Milon. L'auteur offre, à partir du nom de son épouse, la fille de Pythagore Myia (« Mouche », un surnom selon Roubineau), une interprétation (à mon avis trop sophistiquée, bien qu'ici encore bien défendue) des raisons du surnom et de ce qu'il signifie dans la relation entre Milon et sa femme ; 8) le chapitre « Sus à l'ennemi » montre la tradition qui présente Milon conduisant à la victoire l'armée de Crotone contre Sybaris et aborde la relation entre sport et guerre dans la Grèce archaïque et classique (point beaucoup débattu ces derniers temps) ; 9) le dernier chapitre, « Dévoré d'orgueil », étudie les traditions antiques sur la mort de Milon, dans le sens indiqué plus haut. Le volume comprend un index des lieux et des personnes et un superbe appareil de notes. Le fait que les notes ne soient pas en bas de page, mais regroupées à la fin du livre, peut se révéler gênant pour le lecteur ; mais dans le cas qui nous occupe, ce choix s'explique parfaitement, compte tenu de la longueur des notes proposant souvent un traitement très détaillé d'aspects spécifiques qui apportent d'intéressantes informations supplémentaires (à titre d'exemple, l'auteur consacre plus de deux pages aux problèmes posés par l'épigramme sur Milon que la tradition attribue à Simonide, p. 257-260). Quant à la bibliographie, le livre est superbement documenté, et en ces temps de plus en plus enclins au monolinguisme, il est très réconfortant de trouver un livre dont la bibliographie fait preuve d'une consultation énorme et réfléchie d'ouvrages dans les quatre grandes langues traditionnelles des études classiques, ainsi qu'en espagnol et en grec moderne. En conclusion, Roubineau propose un livre très bien documenté et argumenté, qui constitue une reconstruction non seulement de la vie et de la légende de Milon, mais aussi de la naissance du sport au VI^e siècle av. J.-C., et signe un portrait très vivant du monde du sport grec ancien.

Fernando GARCÍA ROMERO

Jean-Manuel ROUBINEAU, *Les cités grecques. Essai d'histoire sociale*. Paris, PUF, 2015. 1 vol., 480 p. Prix : 29 €. ISBN 978-2-13-063362-4.

The two major characteristics of Roubineau's lively, passionate book on the Greek city-states are first, a concentration on the social history of this particular organism,